

“ Le soir, dans la Chapelle de nos Sœurs Franciscaines, il m'était permis, par une gracieuseté de Monsieur l'Aumônier, d'adresser la parole aux fidèles. Plusieurs de nos Pères, sans doute, ont prêché à Québec depuis notre retour au Canada, et le Père Berchmans prêchait en ce moment même à nos Tertiaires de Saint-Sauveur ; il me semblait pourtant avoir reçu de l'obéissance une mission qu'aucun autre n'avait eue jusqu'ici, et dans cette pensée, pour obéir au précepte du Seigneur Jésus envoyant ses apôtres, et au conseil du Séraphique Père, envoyant ses enfants à travers le monde, j'ai souhaité à cette ville la paix et la bénédiction de Dieu. Mon cœur appelait tout particulièrement la bénédiction du Pasteur suprême sur Monseigneur l'Archevêque, qui veut bien nous inviter à être ses humbles collaborateurs ; je la demandais pour ces prêtres dévoués dont nous devenons les modestes auxiliaires, et en particulier pour ceux qui se sont déjà intéressés si activement à notre fondation naissante ; je demandais avec ferveur la paix, la prospérité, le bonheur pour toute la ville de Québec, et à l'exemple de mon Séraphique Père saint François, bénissant Assise, sa ville natale, je demandais au Seigneur de la rendre féconde en citoyens du ciel. Ecrasé par le sentiment de ma faiblesse, je me sentais en même temps la force de l'Évangile, cette force qui ne vient pas de l'homme, mais bien du Seigneur : c'est Lui qui envoie, en disant de souhaiter la paix ; aussi, j'avais la conviction d'être exaucé parce que je ne pouvais douter ni de la parole de celui qui est mon Dieu, ni de la mission qu'il m'avait donnée. . . .

FR. ANGE MARIE, O. F. M.

“ **Au Chan-Si septentrional.** — Les dernières nouvelles de Chine nous annoncent le massacre à Tai-jen-fou, Chan-Si septentrional, de tout le personnel présent à la mission, c'est-à-dire : Monseigneur Grassi, Vicaire apostolique, Monseigneur Fogolla, son coadjuteur, à peine sacré en Europe depuis un an et demi, un Père italien, un Père français, le Père Théodoric, de Saint-Taur, au diocèse d'Albi, et sept religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie. On n'a pas d'autres détails sur ce massacre. C'est la première fois que le sang du martyr empourpre la robe blanche des Franciscaines Missionnaires. Jusqu'à présent, ce jeune Institut, remarquablement fécond et répandu sur toute la surface du globe, avait bien mérité de saint François par son